

MASAAAN

MACASSAR PRODUCTIONS, PATHÉ ET ♦ AND DRISHYAM FILMS
PRÉSENTENT ♦ PRESENT



SÉLECTION OFFICIELLE
UN CERTAIN REGARD
FESTIVAL DE CANNES

MASAAAN

UN FILM DE ♦ A FILM BY
NEERAJ GHAYWAN

Durée ♦ Length : 1H43

SORTIE LE 24 JUIN ♦ FRENCH RELEASE JUNE, 24th

Photos et dossier de presse téléchargeables sur www.pathefilms.com

Material can be downloaded on www.patheinternational.com



DISTRIBUTION ♦ FRENCH DISTRIBUTION & INTERNATIONAL SALES

PATHÉ DISTRIBUTION

2, rue Lamennais - 75008 Paris

Tél. : 01 71 72 30 00

www.pathefilms.com ♦ www.patheinternational.com

À CANNES ♦ IN CANNES

Boutique Bodyguard

45, la Croisette

Jardins du Grand Hôtel

06400 Cannes

Tél. : 04 93 99 91 34

INTERNATIONAL SALES

Résidences du Grand Hôtel - IBIS Entrance

Appartement 4 A/E - 4th floor

Tél. : +33 4 93 68 24 31

sales@patheinternational.com

RELATIONS PRESSE ♦ INTERNATIONAL PRESS

LE PUBLIC SYSTÈME CINÉMA

Céline PETIT, Clément REBILLAT, Celia MAHISTRE & Anne-Sophie TRINTIGNAC

40, rue Anatole France - 92594 Levallois-Perret Cedex

Tél. : 01 41 34 23 50

presse@lepublicsystemecinema.fr

À CANNES ♦ IN CANNES

RELATIONS PRESSE FRANCE & INTERNATIONAL

LE PUBLIC SYSTÈME CINÉMA

Céline PETIT, Clément RÉBILLAT, Celia MAHISTRE & Anne-Sophie TRINTIGNAC

29, rue Bivouac Napoléon - 06400 Cannes

Tél. : +33 7 86 23 90 85

cpetit@lepublicsystemecinema.fr

crebillat@lepublicsystemecinema.fr

cmahistre@lepublicsystemecinema.fr

astrintignac@lepublicsystemecinema.fr

SYNOPSIS

Bénarès, la cité sainte au bord du Gange, punit cruellement ceux qui jouent avec les traditions morales. Deepak, un jeune homme issu des quartiers pauvres, tombe éperdument amoureux d'une jeune fille qui n'est pas de la même caste que lui. Devi, une jeune étudiante à la dérive, vit torturée par un sentiment de culpabilité suite à la disparition de son premier amour. Pathak, père de Devi, victime de la corruption policière, perd son sens moral pour de l'argent, et Jhonta, un jeune garçon, cherche une famille. Des personnages en quête d'un avenir meilleur, écartelés entre le tourbillon de la modernité et la fidélité aux traditions, dont les parcours vont bientôt se croiser...

Benares, the holy city on the banks of the Ganges, reserves a cruel punishment for those who play with moral traditions. Deepak, a young man from a poor neighborhood, falls hopelessly in love with a young girl from a different caste. Devi, a young student who's gone off the rails, is tortured by feelings of guilt following the disappearance of her first lover. Devi's father Pathak, a victim of police corruption, has lost his moral compass because of money, while a young boy, Jhonta, is in search of a family. These characters are all seeking a better future, whilst buffeted between the demands of modern life and an attachment to tradition. And their paths are about to cross...



GLOSSAIRE À DESTINATION DES NON-INITIÉS

GLOSSARY

L'Inde, la plus grande démocratie du monde à être tournée vers l'innovation, est aussi l'un des plus anciens foyers de civilisation, ainsi que le berceau de plusieurs religions dont l'hindouisme (pratiqué par plus de 80% de la population), le jainisme, le sikhisme et le bouddhisme. La place de la religion dans la vie quotidienne est centrale. Elle régit, de la naissance à la mort, chaque étape cruciale de l'existence (par exemple le mariage) par le biais de codes, rites, rituels, cérémoniaux, basés sur un calendrier lunaire selon lequel l'astrologie détermine chaque activité. Le système sociétal est donc extrêmement complexe.

La hiérarchie rigoureuse, endogame, injuste puisque héréditaire, du système des castes (division de la population en classes) impose des lois intransigeantes qui déterminent la destinée professionnelle d'un individu dès sa naissance. La société hindoue se compose principalement de 4 castes associées à des catégories socio-professionnelles :

- la caste la plus élevée des Brahmanes, constituée de prêtres et d'enseignants
- Kshatriya, dont dépendent des princes, rois et guerriers
- Vaishyas, celle des commerçants et agriculteurs
- les Shudras, ou caste des serviteurs

Enfin, 25 % de la population indienne fait partie d'une cinquième caste, celle des intouchables ou dalits (opprimés). Gandhi les surnommait Harijan, «les enfants du dieu Vishnu».

La société a longtemps pénalisé les plus défavorisés en les cantonnant aux tâches les plus ingrates, telles que balayer les rues, nettoyer les sanitaires, laver du linge ou s'occuper des crémations. De quoi argumenter la lutte menée par la population concernée pour retrouver une dignité humaine. En légiférant sur l'abolition de cette stigmatisation, la constitution a pu apporter des éléments de réponse à cette injustice.

La hiérarchisation de la population est intimement liée au cycle de la vie et de la mort, ainsi qu'à la notion de réincarnation, qui fait partie des croyances fondamentales de l'hindouisme. Selon ces croyances, l'âme, après la mort d'un homme, prend la forme d'un autre être vivant. La réincarnation (sous forme animale, végétale ou humaine dans une caste plus privilégiée) est prédéterminée en fonction des actes menés par la personne au cours de sa vie antérieure, c'est-à-dire de son Karma. La délivrance ultime de ce cycle perpétuel est conditionnée par les diverses actions conduites durant la vie, et ne peut être accordée que par le tout puissant dieu Brahman qui lui seul a le pouvoir de briser le cycle des réincarnations.

India is the world's biggest democracy facing the future in terms of innovation, as well as the cradle of several religions including Hinduism (a religion followed by over 80% of the population), Jainism, Sikhism and Buddhism. The place of religion is central in the everyday life. It rules every crucial steps of one's existence (such as the wedding) from birth until death, through codes, rituals and ceremonies based on the lunar calendar according to which astrology determines each activity. This constitutes an extremely complex societal system.

Rigorous, endogamous, hereditary and therefore unfair, the hierarchy is what is defining the caste system (people's divisions into classes) imposing intransigent laws, determining the professional destiny of a person at birth. The Hindu society is composed by 4 main castes, linked to socio-professional categories :

- Brahman, the highest caste to which belong priests and teachers
- Kshatriya reserved for kings, princes and warriors
- Vaishyas, which includes traders, farmers
- Shudras which englobes servants

A phenomenon has penalized the underprivileged people, outcasting them from the social sphere by giving them the most menial jobs, such as sweeping streets, cleaning lavatories, washing clothes or linen, or handle cremations. This can easily argue the struggle of the people concerned to regain human dignity. By legislating to abolish the stigma, the constitution has been able to provide answers to this injustice.

The hierarchy of the population is closely linked to the cycle of life and death, as well as the concept of reincarnation, which is part of the fundamental beliefs of Hinduism. According to these beliefs, the soul after the death of a man, takes the form of another living being. Reincarnation (in animal, plant or human form in a privileged caste) is predetermined by past acts, carried out by the person during his previous life, that is to say it is based on his Karma. The ultimate issue of this perpetual cycle is conditioned by the various actions conducted during life, and can only be granted by the Almighty Brahman god who is the only one to have the power to break the cycle of reincarnation.



Vârânasi la ville sainte, le Gange fleuve sacré et le ghât :

Mark Twain, célèbre auteur américain et indophile, disait de la ville sainte Vârânasi (renommée Bénarès par les britanniques), « Bénarès est plus vieille que l'histoire, plus vieille que la tradition, plus vieille même que la légende, et elle a l'air d'être plus vieille que les trois réunies ».

Vârânasi, centre d'études théologiques, l'un des 7 hauts lieux de pèlerinage pour la communauté hindoue, est citée dans les textes sacrés des épopées mythologiques « Mahabharata » et « Ramayana », écrits plusieurs siècles avant l'ère chrétienne. Selon la mythologie, le fleuve sacré Gange aurait pris sa source dans la chevelure d'un des principaux dieux hindous, Shiva, dieu de la destruction, de la création du nouveau monde, et seigneur des lieux de crémation. Il était alors normal que Vârânasi soit sous la protection du dieu Shiva. Pour tout croyant, le Gange symbolise le moyen d'accéder de son vivant à l'ablution, par le biais du bain sacré, puis un moyen de se purifier par la prière et enfin, sous réserve d'avoir mené une vie vertueuse, de se réincarner dans une caste supérieure grâce au rite de passage que constitue la crémation.

Le terme « ghât » désigne les escaliers aménagés qui mènent aux berges du fleuve sacré où ont lieu les baignades, les prières ainsi que les nombreuses crémations quotidiennes. Vârânasi compte environ une centaine de ghâts aux noms différents ; on estime à environ 30 000 le nombre de crémations qui s'y déroulent par an. Un certain nombre de ghâts sont la propriété privée de familles fortunées et de Maharajas depuis plusieurs générations. Ces derniers les ont aménagés en construisant de somptueux édifices ainsi que des temples aux styles architecturaux variés. Autour de ces pratiques religieuses s'est créée une véritable industrie qui a ses propres codes. La crémation, acte considéré comme impur, est une tâche exclusivement allouée à la caste des intouchables ou dalits.

Bonus Day :

Sur le ghât, la personne dont c'est le Bonus Day reçoit tous les gains générés par toutes les crémations du jour.

Par exemple : disons que c'est mon jour de bonus et que vous êtes l'un des ouvriers sur le ghât. Si vous facturez 600 dollars pour incinérer un corps, 500 seront pour moi et 100 pour vous. Admettons qu'il y ait 100 corps incinérés ce jour, alors je récolte plus de 100X500 dollars de bonus. Ce jour de Bonus est une sorte de bien intangible, transmis au fil des ans. Ainsi, si j'ai 2 jours de bonus par an et que je prévois d'avoir deux fils, mes deux fils vont hériter d'un jour de bonus par an chacun. Telle est la logique du Bonus Day.

The holy city Vârânasi, Ganges River and the sacred ghat:

Mark Twain, famous American author and indophile, said about the holy city Vârânasi (Benares famous by the British), « Benares is older than history, older than the tradition, older even than legend, and it appeared to be older than all the three combined ».

Vârânasi, center of theological studies, one of the top 7 places of pilgrimage for the Hindu community, is mentioned in the sacred texts of mythological epics Mahabharata and Ramayana, written several centuries before the Christian era. According to the mythology, the sacred river Ganges would have taken its source in the hair of one of the main Hindu gods, Shiva, god of destruction, creation of the new world, and Lord of the cremation grounds. It was then normal that Vârânasi be under the protection of the god Shiva. For every believer, Ganges symbolizes the mean to access his living ablution, through the holy bath and then a way to purify themselves through prayer and finally, subject to a virtuous life, to be reincarnated in a higher caste through the rite of passage that is cremation.

The term ghat refers to the built stairs leading to the banks of the sacred river where swimmers and prayers meet, and where many cremations take place on a daily basis. Vârânasi has about a hundred ghats with different names; which allows us to estimate at about 30,000 the number of cremations that take place annually. Some ghats are private, owned by wealthy families and Maharajas for generations. They have built magnificent buildings and temples with varied architectural styles. A real industry with its own codes has come to revolve around these religious practices. Cremation, considered as an impure act, is a task exclusively allocated to the caste of untouchables or Dalits.

Bonus Day:

On the cremation ghat if a person has his Bonus Day then all the proceeds of every cremation carried out on the ghat go to that person.

For instance: if it is my bonus day and you are one of the cremation workers. If you charge 600 bucks for cremating a body, then you give me 500 and keep the 100 as fees for wages. If there are over 100 bodies cremated today then I make over 100X500 bucks on my bonus day. This Bonus Day is like an intangible property of the Dom community. It is inherited over the years. If I have 2 bonus days a year as my property, and I have two sons in future, both sons will inherit one bonus day a year. That is the logic of Bonus Day.



L'amour, l'adultère et les codes de la relation amoureuse au sein de la société hindoue :

Toutes les étapes de la vie d'un hindou sont régies par des règles imposées d'une part par les textes religieux, d'autre part par la société en tant que telle. Les actes de se marier, et même de s'aimer, doivent obéir à ces règles. Le flirt et les relations sexuelles hors mariage ne sont pas autorisés. Le mariage est arrangé par les parents avec un ou une prétendant(e) de caste similaire. S'aimer, avoir des relations sexuelles sont des choses envisageables une fois seulement que les deux personnes sont unies par les liens sacrés du mariage.

Bien que la société soit en pleine mutation, que la femme indienne moderne soit cultivée, ait fait des études, ait un métier et soit de plus en plus souvent financièrement indépendante, la question du mariage reste la même : les traditions ancestrales éclipsent toujours tout le reste, en imposant l'ordre moral.

Il apparaît donc tout à fait normal que les parents choisissent un(e) époux/ épouse à leur enfant, et que le jeune couple, alors parfaitement étranger l'un à l'autre, attende le moment du mariage pour consommer cet amour imposé. Transgresser ces règles conduit irrémédiablement à une sanction extrêmement lourde qui se traduit en premier lieu par la notion du déshonneur vis-à-vis de la société, puis par le rejet de sa propre sa famille, et enfin par une mise à l'écart, véritable ostracisation qui conduit souvent au suicide, tant l'amour interdit reste associé à la souffrance et à la mort.

Internet, Facebook et autres sites de rencontres sont autant de moyens dont raffolent la génération actuelle en quête de soi, dans un pays déchiré entre rêve de modernité possible grâce aux nouvelles technologies et poids de traditions millénaires, entravant l'émancipation des êtres humains en les privant de leur liberté fondamentale, les gardant prisonniers d'un cycle perpétuel et sans espoir d'échappatoire...

Love, adultery and the codes of the relationship within the Hindu society:

All stages of the life of a Hindu are governed by rules imposed partly by religious texts, partly by the society. Acts to marry, and even to love, must obey these rules. Flirting and sexual relations outside marriage are not allowed. The marriage is arranged by parents. The pretender has to belong to a similar caste. To love someone, to have sexual relations with someone, are things that are possible only once the couple is holy married.

Despite the fact that society is changing, despite the fact that most of the modern Indian women are educated, have studied, have a job and are financially independent, the marriage issue remains the same: the ancestral traditions still overshadow all besides, by imposing the moral order.

It therefore appears absolutely normal that parents choose a husband / wife to their child, and that the young couple, so perfectly foreign to each other, wait until the time of marriage to consummate this imposed love. Transgressing these rules irremediably leads to an extremely severe penalty resulting primarily by the concept of dishonor vis-à-vis the society, then by the rejection by his own family, and finally by setting aside, real ostracism that often leads to suicide, as the forbidden love remains associated with suffering and death.

Internet, Facebook and other online dating sites are means to delight the current generation in search of themselves, in a country torn between modernity dream – possible thanks to new technologies – and weight of ancient traditions, hindering the emancipation of human beings in depriving them of their fundamental freedom, guarding them prisoners of a perpetual cycle with no hope to escape.

ENTRETIEN AVEC NEERAJ GHAYWAN

Q & A WITH NEERAJ GHAYWAN



Comment ce projet est-il né ?

Tout a commencé à l'époque où je travaillais en entreprise. Un ami m'a parlé des ghats de crémation à Bénarès, où les corps sont brûlés près de l'eau, selon la tradition. Il m'a expliqué que ceux qui brûlent les corps sont dépourvus d'émotions. J'ai immédiatement été fasciné par son récit et je lui ai demandé : « Que se passerait-il si un garçon qui travaille sur le ghat tombait amoureux d'une fille ? Et s'il était issu de la caste la plus basse de la société et qu'elle appartenait à la bourgeoisie, si bien qu'il était incapable de lui dire qu'il l'aime ? Un jour, il découvre son cadavre parmi d'autres et il est dévasté. Il ne sait pas comment réagir. Toute sa vie, ces cadavres lui sont apparus comme des robots, comme des objets, et il n'a jamais ressenti la moindre émotion. Mais tout à coup, il se retrouve nez à nez avec le cadavre de celle qu'il aime le plus au monde. » Je voulais explorer les sentiments éprouvés lorsqu'il doit brûler le cadavre d'un être qui lui est cher. Il y avait là une ironie qui m'intéressait.

Avez-vous aussitôt commencé à développer le scénario ?

Pas tout à fait. Il faut bien voir que j'ai fait des études difficiles pour obtenir mon MBA dans l'une des meilleures écoles de commerce du pays. Après coup, j'ai décroché un boulot très bien payé, ce qui a rendu mes parents très fiers de moi. Comme j'avais aussi envie de travailler dans le cinéma, j'ai intégré une maison de production, mais j'étais toujours frustré car j'avais l'impression que je gâchais ma vie : j'étais tellement

How did you first come up with this project?

It all started back in the days of my corporate life. At the time, a friend of mine told me about cremation ghats in Benares, where bodies are traditionally cremated at water's edge. He explained that those who burn the bodies have no feelings. I was immediately fascinated and asked him: What if a boy working on the ghat burning bodies fell in love with a girl? What if he was from the lowest caste and she belonged to the upper class so he could never tell her he was in love with her? One day, her body comes along with others and he's crestfallen. He doesn't know how to react. All his life, those bodies were like machines to him, objects, and he felt no emotion. But suddenly he comes face to face with the body of the very person he loves the most; I wanted to explore what feelings he experiences when he has to cremate someone very close to him. There was an irony there that I was interested in.

Did you start working on the script right away?

Not exactly. You have to realize that I studied very hard to get my MBA from one of the top Indian business schools. After that I landed a job that paid very well, which made my parents proud. I also wished to work in film, so I joined a production company but I still felt frustrated as I got the impression I was wasting my life – I felt so bad I kept crying all the time! Meanwhile, the story of this boy working on the ghat kept coming back to me, again and again. I got to meet director Anurag Kashyap, who liked my

en souffrance que je passais mon temps à pleurer ! Dans le même temps, l'histoire de ce garçon travaillant sur le ghat me revenait sans cesse en tête. J'ai eu l'occasion de faire la connaissance du réalisateur Anurag Kashyap qui appréciait mes articles sur le cinéma étranger, et je lui ai raconté que je ne supportais plus ma vie. Il m'a dit que je ne pouvais pas tout avoir et, comme il préparait son nouveau film, il m'a proposé de devenir son assistant. Je me suis senti flatté, mais je ne pensais pas être à la hauteur. C'est alors qu'il m'a dit : « Tu n'as qu'à faire un essai pour en être sûr ».

Je suis rentré à mon bureau et j'ai donné ma démission. J'ai appelé mes parents et leur ai dit : « Je viens de démissionner et je ne vais plus me marier ». Ils ont refusé de me parler pendant six mois, considérant que j'abandonnais tout pour devenir un simple assistant !

Que s'est-il passé par la suite ?

Ma vie a totalement changé du jour au lendemain. Dès que j'ai pris cette décision, je me suis mis à écrire des scénarios, qui étaient tous très mauvais ! Et puis, j'ai été assistant pendant deux ans et demi sur GANGS OF WASSEYPUR d'Anurag Kashyap, et j'ai même fini par réaliser le making-of du film. C'est devenu ma formation cinématographique. Chemin faisant, l'histoire du garçon sur le ghat ne cessait de me hanter, comme si elle me demandait de la raconter. Finalement, j'ai décidé de m'y consacrer et j'ai proposé à Varun Grover, un ami originaire de Bénarès, d'écrire le scénario avec moi. Nous avons travaillé sur la première mouture pendant un an environ, mais je n'étais pas totalement satisfait. Il faut dire que j'ai une approche documentaire, qui s'inspire de Haneke et des frères Dardenne, et que je trouve essentiel de faire des recherches approfondies sur le sujet qu'on souhaite aborder. Du coup, nous sommes allés à Bénarès pour rencontrer plusieurs personnes proches de nos personnages, avant de retoucher le scénario qui nous semblait comporter beaucoup de lacunes. En réalité, même les Indiens ne connaissent pas vraiment l'existence de ceux qui sont chargés de brûler les cadavres. Je me suis dit qu'on devait être très précis. Après notre phase de recherche, l'histoire a changé en profondeur.

À travers les deux personnages principaux, vous brossez un certain portrait de la jeunesse indienne. Pensez-vous qu'elle ait encore un avenir ?

Tout d'abord, nous souhaitons situer l'intrigue dans une petite ville et y apporter un nouvel éclairage. La plupart du temps, le cinéma indien ne retient des petites villes que la pauvreté et la beauté des paysages. Nous avons eu envie de filmer dans une ville d'aujourd'hui, en pleine mutation, où les jeunes parlent de leur ambition de devenir ingénieur ou de Facebook, tout en se sentant pris dans un étau socio-économique. D'ailleurs, chacun des protagonistes du film cherche à fuir. Devi tout d'abord veut fuir cet environnement où elle est constamment persécutée. Mais ce que j'aime chez elle, c'est qu'elle ne s'excuse pas de ce qu'elle a fait – elle regrette seulement ce qui est arrivé à son petit ami. Car dans une société aussi conservatrice que la nôtre, avoir des relations sexuelles hors mariage est encore tabou. Devi refuse de s'y plier et, à cet égard, c'est une féministe. On rencontre très peu de femmes libérées sexuellement dans le cinéma indien, mais je n'ai pas cherché à brosse le portrait de l'une d'entre elles parce que c'était « tendance ». Au cours de nos recherches, Varun et moi avons réuni une vingtaine de filles et nous leur avons posé des questions telles que : « Est-ce que vous voyez souvent votre petit copain ? Avez-vous des relations sexuelles avec lui ? » Et toutes ont admis qu'elles aimaient regarder des films pornos ! On était stupéfaits ! Ce sont ces éléments qui nous ont inspirés le personnage de Devi. En ce qui concerne Deepak, nous l'avons aussi écrit à partir d'un garçon que nous avons

writings on foreign films, and I told him I couldn't put up with this life anymore. He said I couldn't have the best of both worlds and as he was in preproduction on his new film, he asked me to join him as an assistant. I was honored but I didn't think I had it in me. Then he said, « Give it a try and you'll find out ».

I walked back to my office and I handed in my resignation. I called my parents and told them, « I quit my job and I'm not getting married ». They wouldn't talk to me for six months, considering I was leaving everything behind to become an assistant!

What happened then?

My life completely changed overnight. As soon as I made that decision, I started writing scripts, which turned out to be very bad! Then I worked as an assistant for two and a half years on Anurag Kashyap's GANGS OF WASSEYPUR, and I even ended up doing the making of the film. It became my film education. All the while, I had this feeling that the story of the boy on the ghat kept haunting me, seeking me out as it were. Eventually, I decided to put my mind to it, and I offered Varun Grover, a friend of mine who came from Benares, to write the script with me. We worked on the initial draft for about a year but I wasn't totally satisfied. You see, I have this documentary approach, influenced by Haneke and the Dardenne brothers, and I find it necessary to do in-depth research into the material I am about to deal with. So we went to Benares where we interviewed a lot of people who were like our characters, and then we overhauled the script because we felt there were so many elements missing. Actually, even Indian people don't know much about those people who cremate bodies. So I felt we needed to be very accurate. After our research, it became a different story altogether.

With both protagonists, you make a strong statement on young Indian people. Do you mean their future is compromised?

First of all, we wanted to set the story in a small city and show it in a new light. Most of the time, what Indian films show about small cities is poverty and beautiful landscapes. We felt like showing an actual, real-life town on the brink of change, where young people talk about engineering or Facebook and still feel they're in a socio-economic trap. Interestingly, every protagonist in the film wants to escape. Take Devi for starts. She wants to flee an environment where she's persecuted. But what I like about her is that she never apologizes for what she's done – she's only sorry for what happened to the boy. You see, in a very conservative society such as ours, it's still taboo to have sex before getting married. Devi won't comply, and she's somewhat of a feminist in this respect. You don't often see such sexually liberated women in Indian cinema, but my point wasn't to include one because I felt it was cool. During our research, Varun and I actually gathered twenty girls and asked them questions like, « how often do you see your boyfriend? Do you have sex with him? » And all of them admitted to going off on porn! We were astonished! That's what inspired Devi. Now if you look at Deepak, he was also inspired by someone we met, and he is observed from a social standpoint: he's a very good student and he's the only one from his family going to college. Now, in the end, these characters are not that rebellious – they have great humility and integrity. Devi believes she still has to pay back for her father. And Deepak is faced with a dilemma – he could sell the ring and help his family out, but he'd lose the memory of the girl he loves forever. So they're both trapped in their own environment, with Deepak questioning life and wondering why the grief of losing someone doesn't die down.

rencontré, et nous avons choisi de l'observer d'un point de vue social : c'est un excellent étudiant et il est le seul de sa famille à fréquenter l'université. Pourtant, en fin de compte, ces personnages ne sont pas si rebelles que ça, mais sont profondément humbles et droits. Devi estime qu'elle doit payer pour le tort causé à son père. Deepak est confronté à un dilemme : il pourrait revendre la bague et aider sa famille financièrement, mais il perdrait alors à tout jamais tout souvenir de la fille qu'il aime. Du coup, ils sont tous les deux pris au piège dans leur propre environnement – et Deepak s'interroge sur le sens de la vie et se demande pourquoi la souffrance liée au deuil ne s'amenuise pas...

Vous semblez suggérer qu'un gouffre sépare les classes sociales. Une histoire d'amour entre un garçon comme Deepak et Shaalu est-elle encore inenvisageable à l'heure actuelle ?

En menant nos recherches, nous nous sommes rendus compte qu'il est dégradant de toucher à un cadavre et que seule la caste tout en bas de l'échelle sociale s'en acquitte. Sur le plan culturel, il y a de toute évidence un grand écart social entre le milieu de Deepak et celui de Shaalu, mais le gouffre est davantage lié à leurs castes respectives. Jeune fille à l'esprit progressiste, Shaalu trouve ridicule ce genre de préjugés, mais elle est consciente que ses parents n'apprécieront pas Deepak et, s'il le faut, elle est prête à s'enfuir avec lui. Par ailleurs, Shaalu est également passionnée de poésie, ce qui en dit long sur son niveau d'études et de culture. À cet égard, j'avais vraiment envie de citer de grands poètes hindis.

You also seem to say there are huge gaps between social classes. Is a love story such as the one between Deepak and Shaalu still impossible these days?

When we did our research, we realized that it's debasing to touch a dead body and that it's only performed by the lowest caste. Education-wise, if you compare Deepak's and Shaalu's worlds, there's obviously a difference in their social classes, but the divide has more to do with caste. As a young liberal-minded girl, Shaalu finds it stupid that such prejudices still exist, but she's aware that her parents will not like Deepak and, if need be, she's willing to elope with him. Besides, Shaalu is also characterized by her passion for poetry, which also points to her higher education. I really felt like quoting Hindi literature.





Devi souffre constamment d'être prise pour cible. Est-ce à dire que les femmes sont victimes de violences dans l'Inde d'aujourd'hui ?

Pour être honnête, je n'aime pas le fait que le cinéma indien s'intéresse soit à la pauvreté, soit à des personnages d'allure exotique, ou encore qu'il doive systématiquement aborder une « problématique » sociale, politique ou démographique. Pourquoi un film ne pourrait-il pas se contenter de raconter une histoire ? Si je souhaitais montrer la réalité telle qu'elle est, je ferais un documentaire. Ce sont les rapports entre êtres humains qui m'intéressent avant tout. Cependant, il est indéniable qu'il y a des allusions au fait qu'une femme cultivée est jugée par la société. À un moment donné, le type qui travaille avec Devi lui demande brutalement de coucher avec lui, en affichant son mépris. La société indienne est très patriarcale, et les femmes n'ont pas le droit de sortir sans être accompagnées. Les hommes indiens sont très misogynes, et ils sont mal à l'aise en présence d'une femme. Si une femme est progressiste, ils ont le sentiment qu'elle cherche à se hisser au-dessus d'eux et elle est alors digne de mépris à leurs yeux. Avec mon scénariste, nous sommes vraiment en faveur de l'égalité des sexes.

Vous sous-entendez également que certains policiers sont corrompus.

Nous avons d'ailleurs interrogé un policier sur ces flics corrompus, et il nous a confirmé que certains d'entre eux se comportent tel qu'on le voit dans le film. En menaçant quelqu'un de rejeter la honte sur lui, on peut lui extorquer de l'argent. Le policier n'a aucune raison de se rendre chez Devi, et c'est pour cela qu'il y va en tenue civile.

Devi suffers from discrimination all around. Did you mean to put across the idea that women are abused in today's India?

To be very honest, I don't like the fact that in any Indian film, you either show poverty or exotic-looking people, or else you address a social « issue », whether political, social or demographic. Why can't a film just tell a story? If I wanted to show reality, I'd make a documentary. Interpersonal relationships are the thing that matters to me. Now I can't deny that there are allusions to the fact that a woman who's educated is put on trial by society. At some point, the guy who works with Devi asks her bluntly to sleep with him, showing her much disrespect. Indian society is very patriarchal, and so women are not allowed to go out on their own. Indian men are very sexist, and they are uncomfortable with women around. If a woman is progressive, they feel she wants to outsmart men and so she has to be looked down upon. With my writer, we were strong proponents of gender equality.

You also make it clear that some police officers are corrupt.

We actually asked a police officer about these « bad apples », and he said that some cops behave like we show in the film. By threatening shame someone, you can extort money. The officer has no reason to come to Devi's house, and so he comes along in plainclothes.

Le professeur est-il l'incarnation des traditions dans une société en rapide évolution ?

En réalité, s'il s'agit d'un prêtre classique, il aurait été très conservateur. Idéalement, il aurait marié Devi rapidement pour s'épargner la honte. Mais nous ne voulions pas d'un prêtre aussi conventionnel. Du coup, nous avons décidé d'en faire un prof, qui a tourné le dos au système éducatif depuis longtemps et qui mène à présent une vie tranquille. Comme on le voit dans le film, il est cultivé et progressiste. Il finit peu à peu par accepter ce qu'a fait sa fille, même si c'est difficile pour lui. Lorsqu'il se met à pleurer, la tête sur ses genoux, il montre qu'il ne la condamne pas et qu'il comprend ce qu'elle endure. Les rôles sont inversés et Devi est cette fois la figure maternelle.

Is the professor the embodiment of traditions in a fast-moving society?

Actually, if he had been a regular priest, he would have been very conservative. Ideally he would have married Devi rapidly to avoid shame. But we didn't want such a conventional priest. So we made him a professor, who renounced the education system long ago, and now leads a quiet life. As you can see in the film, he's educated and progressive. He gradually comes to accept what his daughter has done, even though it is difficult for him. And when he starts crying in her lap, he shows that he has eventually come to terms with her predicament. The roles are reversed and Devi has become the «mother» figure in a way.



La mort plane sur tous les personnages. Est-ce un thème important à vos yeux ?

Elle est aussi présente dans l'un de mes courts métrages. Quand quelqu'un de très proche disparaît, au cinéma on montre en général une grande tristesse et de la souffrance. Mais ce qu'on ne comprend pas, c'est qu'on peut en retirer aussi une profonde sagesse. De même, lorsqu'on vit une première rupture, on est effondré, mais la deuxième rupture est moins douloureuse. La souffrance est source d'enseignements, et elle rend le plus souvent beaucoup plus sage. Pour moi, le film est un récit initiatique, dans lequel la douleur peut s'avérer positive et n'est pas forcément synonyme de détresse absolue. D'ailleurs, Bénarès est connue comme la « ville de la mort », et on raconte que si l'on meurt à Bénarès, on trouvera le salut. C'est pourquoi c'était d'autant plus important d'y situer l'intrigue.

Aucun des deux protagonistes n'est très bavard : ils sont plutôt dans l'introspection et l'observation.

Ils sont socialement déchirés. Devi, au fond d'elle-même, a toujours pensé que son père était responsable de la mort de sa mère. Quant à Deepak, il est pleinement conscient d'appartenir à la caste la moins favorisée et comme ses amis viennent de différents milieux, il se dit qu'ils n'ont peut-être pas d'estime pour lui. C'est pour cette raison qu'il s'énerve lorsque sa petite amie lui demande où il habite – il s'est senti rabaissé toute sa vie.

En dépit d'une approche documentaire, le film est très stylisé. Comment avez-vous travaillé la lumière et les couleurs ?

Anurag Kashyap est adepte d'une mise en scène très sobre et, par exemple, il n'utilise pas de grue, ce qui est très inhabituel dans le cinéma indien. Tout comme lui, je souhaitais surtout raconter une histoire et rester au plus près de mes personnages. Je ne voulais pas tourner en Scope, car cela a tendance à isoler les personnages dans le plan, d'autant plus qu'il s'agit d'un film très chargé émotionnellement. En outre, je ne voulais pas tomber dans les clichés sur Bénarès. En général, quand on tourne dans cette ville, on filme des prêtres, des figures de la divinité, des célébrations religieuses et des motifs hindouistes. On ne voulait rien de tout cela, mais plutôt montrer la réalité du monde dans lequel vivent les personnages, sans l'enjoliver. D'où le fait que nous ayons tourné l'intégralité du film en décors naturels. Nous nous sommes même rendus sur le ghat, mais nous n'avons pas filmé la crémation pour des raisons éthiques. Les décors devaient donc être aussi réalistes que possible. Par exemple, étant donné que le bleu est censé être la couleur du diable, nous avons utilisé cette couleur. Je voulais que mes collaborateurs soient aussi habités par le film que moi. Par conséquent, la plupart de mes chefs de poste ont fait leurs débuts sur ce film, à l'image de l'ingénieur du son, du chef-décorateur, du chef-opérateur et du scénariste. Tous étaient passionnés par ce projet.

Comment s'est déroulé le casting ? Les comédiens sont-ils connus du public indien, ou s'agit-il de débutants ?

Je tenais absolument à ce que mes acteurs aient un accent ou une démarche authentique. Si on fait appel à des comédiens très célèbres et qu'on les emmène en décors réels, ils attirent d'innombrables badauds qu'il faut ensuite gérer. La fille qui joue Devi est très connue, tout comme l'acteur qui campe son père. Quant à Deepak, j'étais sur le point d'engager un comédien célèbre, mais ses disponibilités ne coïncidaient pas avec le tournage. J'ai fini par choisir un type qui a été 1er assistant et avec qui j'ai

Death seems to hover over all the characters in the film; how much do you relate to death yourself?

It was also present in one of my short films. When somebody very close dies, you traditionally show profound sadness and pain. But what people don't understand is that you become much wiser in life. Likewise, when you break up with someone, you're devastated, but then the second breakup is not so hard. You always learn something from grief, as it usually brings more wisdom. So the film, for me, is a coming-of-age story, where grief can be very positive and doesn't necessarily lead to extreme misery. Besides, Benares is known as the city of death, and it is said that if you die in Benares, you'll find salvation. That's why it was all the more relevant to set the film there.

Neither protagonist talks much – they're much more the observing kind, they both come off as introspective.

They are socially fractured. Look at Devi: deep down, she's always thought that her father was responsible for her mother's death.

As Deepak is aware of being low caste, and his friends are from different backgrounds, he believes that they may not like him. For the same reason, he gets annoyed when his girlfriend asks him where he lives – he's felt insecure all his life.

Despite the documentary-like quality of the film, the cinematography is highly stylized. How did you work on the lighting and the colors?

Anurag Kashyap believes in very straightforward filmmaking, and so for one thing, he doesn't use any cranes, very much unlike Indian cinema. Just like him, I essentially wanted to tell a story, and to stay as close to people as I could. I didn't want to shoot in widescreen format, which tends to alienate characters, because it's a deeply emotional film. Plus, I didn't want any typical imagery of Benares. Traditionally, when you shoot there, you show priests, godly figures, holy celebrations, and tantrics but we wouldn't have any of that – instead, we wanted to show our characters' gritty world uncompromisingly. That's why we shot the whole movie on location. We even went to the ghat locations although we didn't shoot the cremating because it's unethical. Production design was meant to stay true to reality. For instance, as blue is supposed to be the color of the devil, we used blue. I wanted my collaborators to be as passionate for the film as myself. So most of my heads of department made their debut on this film, including the sound designer, the production designer, the cinematographer, and the screenwriter. Everyone's passion was very high.

Tell me about the casting process. Are the actors in the film familiar faces in India, or newcomers?

I'm very particular about having genuine accents, or even the genuine way of walking. If you hire stars and you take them to real locations, they attract huge crowds that you have to deal with. The girl who plays Devi is very popular, and so is the actor who portrays her father. For Deepak, I was going to cast a very popular actor but the dates didn't match. The guy I picked used to be an assistant director and we became friends. So I became hesitant as I didn't want my judgment to be tainted by friendship. But then again I was thrilled by his audition, and I couldn't have made a better casting decision. As soon as we landed in Benares, I said to him, «just do one thing, go to the ghat», and then he went there all the time. He "became" the character. For days on end, he would stay at the ghat to watch the cremating, which can be extremely scary at night.



sympathisé. D'abord j'ai hésité à le prendre, car je ne voulais pas être influencé par notre amitié. Mais j'ai été emballé par son audition et je n'aurais pas trouvé un acteur plus convaincant que lui. Dès qu'on a atterri à Bénarès, je lui ai dit, « si tu ne fais qu'une chose pour te préparer, va sur le ghat », et il y a passé l'essentiel de son temps. Il est « devenu » le personnage. Pendant des jours et des jours, il est resté là-bas pour observer les crémations, ce qui peut être extrêmement effrayant une fois la nuit tombée.

Le film se démarque nettement du Bollywood. Pensez-vous qu'il y ait en Inde un espace pour d'autres genres et notamment pour le cinéma d'auteur ?

Je ne regarde pas beaucoup de films de Bollywood. Ils sont destinés à un public bien spécifique et ils ne me plaisent pas. Mais il y a une nouvelle vague de réalisateurs à l'heure actuelle qui émergent. Les gens sont de plus en plus attirés par des films qui abordent de vrais sujets et qui s'appuient sur de bons scénarios – ils commencent à se lasser des chants et des danses ! Du coup, on ne voulait aucune scène de chant ou de danse dans notre film. Je crois vraiment qu'un film est fait pour émouvoir et présenter des situations réalistes – mais réaliste ne veut pas dire ennuyeux.

Pourquoi avez-vous cherché des producteurs en France ?

J'ai d'abord fait une recherche en Inde, mais je n'ai pas trouvé de producteur. C'est d'ailleurs très difficile de trouver des gens prêts à investir de l'argent sur un film comme celui-ci. Du coup, je suis allé au festival de Sundance et le film a immédiatement suscité de l'intérêt sur le marché international. Guneet Monga, qui avait produit THE LUNCHBOX, m'a recommandé d'opter pour une coproduction. Elle a envoyé le scénario à Mélita Toscan du Plantier, alors qu'elle était en Inde. À son retour et après avoir créé sa maison de production (Macassar Productions) avec Marie-Jeanne Pascal, elles ont toutes les deux lu le scénario et l'ont adoré. Elles ont donc conclu un accord avec Arte et Pathé. On a donc eu beaucoup de chance au bout du compte.

The film is obviously way different from « Bollywood » movies. Is there room in India for a different approach to filmmaking, and for arthouse films?

I don't watch many Bollywood films. They're clearly meant for a specific audience, and they don't appeal to me. But these days, there's a new set of directors who are breaking new grounds. Content is becoming more attractive, and people enjoy films with great scripts – they're getting tired of song and dance! So in the film we didn't want any singing or dancing. I strongly believe that a film should move you, and be real, but « real » doesn't mean that it has to be boring.

Why did you look for French producers?

I looked around in India first but couldn't find producers. It's actually very hard to find people who are willing to put money on a film like this. So I went to Sundance, and then the film got attention internationally. Guneet Monga had produced THE LUNCHBOX and she strongly recommended coproduction. She sent the script to Mélita Toscan du Plantier, while she was in India. Upon her return and after having created his production company (Macassar Productions) with Marie-Jeanne Pascal, they both read the script and loved it. They therefore concluded an agreement with Arte and Pathé. So we got very lucky in the end.

FILMOGRAPHIE

FILMOGRAPHY

RICHA CHADDA

Richa Chadda fait ses débuts à Bollywood dans la comédie dramatique OYE LUCKY ! LUCKY OYE ! (2008) où elle interprète Dolly. Elle a été castée par Anurag Kashyap pour ses films GANGS OF WASSEYPUR – PART 1 and GANGS OF WASSEYPUR – PART 2, dans lesquels elle jouait le personnage principal de Nagma Khatoon. Le film fut présenté au Festival de Cannes en 2012. En 2013, on la retrouve dans le film GOLIYON KI RASLEELA RAM-LEELA de Sanjay Leela Bhansali, une version Gujarati de Roméo et Juliette, dans laquelle elle joue le rôle de Raseela. Elle est également présente dans FUKREY de Farhan Akhtarr, elle y interprète Bholi Punjaba, chef de la mafia.

Richa Chadda acted in the movie OYE LUCKY! LUCKY OYE! by Dibakar Banerjee as the character of Dolly. She was cast by Anurag Kashyap for his movies GANGS OF WASSEYPUR – PART 1 AND PART 2, wherein she plays the pivotal character of Nagma Khatoon. The movie was premiered at the Cannes Film Festival in 2012. In 2013, she appeared in Sanjay Leela Bhansali's epic movie GOLIYON KI RASLEELA RAM-LEELA, a Gujarati version of "Romeo & Juliet", in which she plays the character of Raseela. She also appeared in Farhan Akhtar's movie FUKREY, where she plays the role of a female mafia don called Bholi Punjaban.

VICKY KAUSHAL

Après l'obtention de son diplôme d'ingénieur en électronique et télécommunications à l'université de Bombay en 2009, Vicky a suivi une formation d'acteur sous la direction de Kishore Namit Kapoor. Pour comprendre la base de la réalisation, Vicky a d'abord travaillé en tant qu'assistant réalisateur sur le film d'Anurag Kashyap GANGS OF WASSEYPUR – PART 1 AND PART 2. Peu de temps après il se tourne vers le théâtre. On le verra prochainement dans le film BOMBAY VELVET d'Anurag Kashyap, ainsi que dans ZUBAAN, réalisé par Mozez Singh, dans lequel il tiendra le rôle principal.

After finishing his graduation in Electronics and Telecommunications Engineering from Mumbai University in 2009, Vicky did his training as an actor under Kishore Namit Kapoor. To first understand the basics of film making, Vicky worked as an assistant director in the film GANGS OF WASSEYPUR-PART 1 AND PART 2 directed by Anurag Kashyap. Soon after he moved to theatre. He has played a part in the upcoming film BOMBAYVELVET directed by Anurag Kashyap, as well as the main lead in ZUBAAN directed by Mozez Singh.

SANJAY MISHRA

Sanjay Mishra a tourné dans beaucoup de publicités et petits films avant d'avoir la chance de jouer avec Amitabh Bachchan dans une publicité Mirinda. Son premier film fut OH DARLING! YE HAI INDIA! en 1995 dans lequel il jouait un petit rôle de joueur d'harmonium. En 20 ans de carrière il comptabilise 80 films avec des rôles estimés comme étant les plus grands rôles de comédie. Il a dernièrement joué dans SATYA AND DIL ce qui l'a aidé à obtenir le rôle de Shukla dans «Office Office». En 2006, il enchaîne deux films à succès: GOLMAAL: FUN UNLIMITED et DHAMAAL pour lesquels sa performance fut applaudie par l'ensemble de la profession. Il a également joué dans BHOOTNATH RETURNS, KICK, DUM, LAGA KE HHAISHA. En 2012 il réalise le film PRANAAM WALEKUM.

Sanjay Mishra did many commercials and small movie roles before he got the opportunity to stand with Amitabh Bachchan in a Mirinda commercial. His first release was OH DARLING! YE HAI INDIA! in 1995 in which he played a small part as a harmonium player. His career of two decades include around 80 films with some of his role regarded as best comedy roles. He later acted in SATYA AND DIL SE which helped him in bagging the role of Shukla in "Office Office". In 2006, he acted in two back to back hit films: GOLMAAL: FUN UNLIMITED and DHAMAAL. His acting was applauded by one and all of the industry. Some of his other releases are BHOOHNATH RETURNS, KICK, DUM, LAGA KE HAISHA besides many other. In 2012, he also directed a movie untitled PRANAAM WALEKUM.

SHWETA TRIPATHI

Shweta Tripathi est surtout connue pour son rôle de Zenia Khan, garçon manqué dans la série «Kya Mast Hai Life». Avant d'intégrer la série Disney elle faisait du montage chez Pixion qui est une maison de post-production à Bombay, et dirigeait une compagnie de théâtre «All my tea» productions.

Shweta Tripathi is mostly known for her role as the tomboyish Zenia Khan in the show "Kya Mast Hai Life". Before acting in the Disney show she was also cutting trailers at Pixion trailer house which is a post-production house in Mumbai and also running her theater company "All my tea" productions.

LISTE ARTISTIQUE

CAST

RICHA CHADDA
VICKY KAUSHAL
SANJAY MISHRA
SHWETA TRIPATHI
NIKHIL SAHNI

DEVI PATHAK
DEEPAK CHAUDHARY
VIDYADHAR PATHAK
SHAALU GUPTA
JHONTA



LISTE TECHNIQUE

CREW

UN FILM DE ♦ A FILM BY

ÉCRIT PAR ♦ WRITTEN BY

DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE ♦ CINEMATOGRAPHY

MUSIQUE ♦ COMPOSER

PRODUCTION

COPRODUCTEUR ♦ CO-PRODUCERS

AVEC LA PARTICIPATION DE ♦ WITH THE PARTICIPATION OF

NEERAJ GHAYWAN

VARUN GROVER

AVINASH ARUN DHAWARE

BRUNO COULAIS

**DRISHYAM FILMS
MACASSAR PRODUCTIONS
PHANTOM FILMS
SIKHYA ENTERTAINMENT**

**PATHÉ
ARTE**

ARTE FRANCE